

# Mgr Benoist de Sinety : "Peut-on rebâtir Notre-Dame sans penser aux pauvres ?"

---

Publié le 19/04/2019 à 19h20 - Modifié le 23/04/2019 à 09h16

Interview Pierre Jova

---



**Près d'un milliard d'euros ont été donnés pour la reconstruction de Notre-Dame, notamment par de grandes entreprises, suscitant un malaise dans l'opinion publique. Vicaire général du diocèse de Paris en charge de la solidarité, Benoist de Sinety y voit un défi qui engage la crédibilité de l'Église.**

**Les dons affluent depuis l'incendie du 15 avril, mais des voix s'élèvent dans le monde caritatif pour rappeler que la pauvreté ne bénéficie pas d'un tel élan de générosité. Que vous inspirent ces critiques ?**

Tout d'abord, rappelons que l'Église n'est pas bénéficiaire de ces sommes, qui vont à quatre fondations désignées par le ministère de la Culture, parmi lesquelles une seule, la Fondation Notre-Dame, est directement liée à l'Église catholique. Donc le milliard ne va pas dans la poche des curés ! Maintenant, il ne faut pas nier le malaise devant tout cet argent. Je crois que la générosité déployée pour la reconstruction de la cathédrale est une épreuve supérieure à son incendie. Notre capacité à oser manifester notre foi est en jeu. Peut-on rebâtir Notre-Dame sans penser aux pauvres ? Il s'agit d'accueillir les dons pour reconstruire cette église, mais aussi de rappeler qu'il y a dans notre pays énormément de gens qui souffrent.

***Je crois que la générosité déployée pour la reconstruction de la cathédrale est une épreuve supérieure à son incendie.***

Je suis sidéré que devant la situation de misère, il n'y a plus d'abbé Pierre ! Il n'y a personne pour taper du poing sur la table comme il l'a fait à l'hiver 1954. Il faut marteler que l'homme n'a pas être sacrifié pour les intérêts de la finance, ou de la nécessité économique. Il y a quelque chose de sacré dans la vie de tout homme, nous ne pouvons pas uniquement le rappeler pour la vie à naître ou la fin de vie. Il faut le dire pour toute

étape de la vie de tout homme. Ceux qui donnent pour reconstruire une église doivent aussi donner pour ceux qui n'ont rien.

### **Concrètement, que faire ?**

À l'ère des cathédrales, une œuvre hospitalière dite « hôtel-Dieu » était toujours construite à côté. Il faut faire la même chose aujourd'hui. Nous ne pouvons pas reconstruire un édifice à la gloire de Dieu en ignorant la misère des pauvres. Pour que cela soit concret et précis, il faut établir d'autres hôtels-Dieu d'un type nouveau, un peu partout dans ce pays, qui seront disponibles pour soulager les misères de notre temps.

## ***Peut-on rebâtir Notre-Dame sans penser aux pauvres ?***

Nous jouons notre crédibilité, précisément dans la manière dont nous allons gérer cette générosité qui s'abat sur nous. Je pense qu'il y a quelque chose qui pourrait être réfléchi avec nos frères d'autres confessions chrétiennes, mais aussi avec nos frères juifs, avec les musulmans, pour manifester ensemble la charité de Dieu.

### **Pourquoi cette réflexion est-elle si importante dans la reconstruction de Notre-Dame ?**

Nous ne pouvons pas accueillir cet argent et le dépenser pour reconstruire une église, sans un véritable changement dans notre attitude. Ce n'est plus possible ! Tous ont vu la flèche de Notre-Dame s'abattre dans les flammes, et tous s'émeuvent de sa reconstruction. Cette flèche avait été démontée à la fin du XVIIIe siècle, et rebâtie plus grande qu'elle ne l'était au XIXe siècle par l'architecte Eugène Viollet-le-Duc. Je ne suis pas persuadé que ce dernier l'ait davantage fait pour la gloire de Dieu que pour sa propre gloire... Il y a une part d'orgueil humain qui a disparu avec l'incendie. Cette symbolique n'est pas neutre. Si nous privilégions cet élément dans la reconstruction de la cathédrale, cela veut dire qu'on voit dans Notre-Dame uniquement une tour de Babel. Or, elle est une église, c'est un lieu de culte !

## ***Il y a une part d'orgueil humain qui a disparu avec l'incendie.***

La flèche a été abattue, la magnifique forêt qui constituait sa charpente n'existe plus. Mais, au cœur de la désolation, la croix glorieuse et la Vierge qui veille sur le maître-autel n'ont pas été abîmées. Elles rappellent que là réside l'essentiel pour les chrétiens : la rencontre entre Dieu et l'homme, la communion de Dieu et l'homme dans le sacrifice eucharistique, le salut du monde qui passe dans l'expression de la charité fraternelle. Si nous devons reconstruire Notre-Dame, c'est pour manifester cet essentiel.

### **L'Église catholique en France est affaiblie dans ses moyens humains. Comment peut-elle exercer la charité, alors que l'État a la main haute sur l'action sociale ?**

Nous devons accepter d'avoir un positionnement humble. L'Église n'a pas choisi cette situation, qui lui est imposée par le réel. À travers cet incendie, même s'ils nous expriment leur sympathie avec le plus de délicatesse possible, il apparaît clairement que les pouvoirs publics ont du mal à considérer cette cathédrale

comme un lieu de culte avant d'être un monument historique. Même si n'est pas par méchanceté qu'ils le font, il est pour nous difficile d'accepter qu'il en soit ainsi. En outre, l'État n'a pas vocation à tout faire : on le voit pour notre âme, mais aussi pour ces innombrables petites églises en France qui dépérissent faute de moyens. La crise des « gilets jaunes » nous a rappelé que l'État était en faillite, financièrement et philosophiquement. Lorsqu'il n'y a plus de vision, plus de projet collectif, plus de sens, il ne reste que des économies. Le moment dramatique dans lequel nous sommes peut apporter un apaisement national. Pour la sauvegarde du patrimoine, des aménagements et des réformes doivent laisser ceux qui veulent apporter leur argent et leur aide en nature le faire, sans être entravés par des réglementations étouffantes qui, du reste, n'ont pas empêché de brûler un édifice parmi les plus normés et surveillés du monde...

**Certains soupçonnent l'Église d'accorder un traitement privilégié à certaines pauvretés, comme celles des migrants, au détriment d'autres. Comment rendre visible l'inconditionnalité de ses œuvres ?**

Le devoir de l'Église est d'être aux côtés de ceux qui souffrent, sans analyser d'abord les raisons et les responsabilités de leurs souffrances. Jésus, devant la femme adultère, ne cherche pas à savoir si c'est elle qui a pris l'initiative ou non... Nous ne sommes pas là pour cela. Notre aide n'est pas seulement humanitaire, mais consiste à leur apprendre qu'ils sont aimés de Dieu, et à leur proposer un chemin de rencontre avec Lui. C'est pour cela que nous devons condamner dans le débat public tout discours entretenant la haine et la peur. Il faut avoir une parole ferme, et sans doute l'Église n'est-elle pas assez entendue sur ce plan-là.

*les pouvoirs publics ont du mal à  
considérer cette cathédrale comme un  
lieu de culte avant d'être un monument  
historique.*

**Justement, dans la mesure où beaucoup de dons proviennent d'entreprises ayant des comportements plus ou moins vertueux sur le plan fiscal, ne s'agit-il pas d'une contradiction avec la doctrine sociale de l'Église ?**

Je veux croire qu'un donateur ne cherche pas d'abord à se donner bonne conscience. Les riches ont entre les mains des outils incroyables pour faire le bien, ce qui est le seul intérêt de l'argent. Quand on est doté d'une telle puissance financière, on a un devoir proportionnel à faire le bien. Aujourd'hui, plus personne ne parle à ceux qui possèdent les richesses, sinon en les insultant ou en les louant. Accueillons donc leur générosité ! Mais disons-leur qu'ils n'en sont pas quittes de leur conversion personnelle pour autant.

**Au lendemain de l'incendie de Notre-Dame, des centaines de jeunes ont veillé et prié dans les rues de Paris. Comment répondre à cette volonté forte de réagir qui anime de nombreux catholiques français ?**

Il faut les aider à éviter les pièges d'un sentiment de marginalisation et de persécution. Il n'y a pas à avoir peur d'un « système », qui nous haïrait et qui nous maltraiterait. Il faut sortir de cette paranoïa. Du reste, beaucoup ne s'y trompent pas. Je suis frappé par le nombre de propositions de jeunes qui se disent prêts à aider. « *Que voulez-vous qu'on fasse ?* », me demandent-ils. Je leur réponds : « *N'attendez pas notre aval, prenez des initiatives.* » Que ceux qui sont chrétiens prient, demandent à l'Esprit saint de les éclairer, et

valident leurs intuitions avec d'autres. Il faut désormais poser des actes, mais des actes qui ne manifestent pas uniquement notre identité chrétienne. Il faut manifester notre foi, pas d'abord par des cantiques ou des prières, mais par la vie de charité dont ils doivent être capables. La foi n'est pas tangible pour le monde à travers la liturgie, mais par des actes humains qui expriment notre espérance. Le langage intelligible de la foi, pour ceux qui ne sont pas croyants, c'est celui de la charité. Sinon, nous nous racontons des histoires, en nous émouvant nous-mêmes. La cathédrale de pierre a été incendiée. C'est un signe ! À nous de nous laisser purifier par le feu de l'Esprit saint de tous nos orgueils et toutes nos prétentions. La seule question qui vaille est celle-ci : comment, avec mes mains et ma vie, puis-je révéler le visage du Christ à ceux qui ne le connaissent pas ?